

du terrain dans les faits et dans l'opinion s'ils modéraient leurs principes. Les tréfonciers ou paysans qui tenaient à bail des terres appartenant à des abbayes penchaient du côté de l'Autriche et prêchaient les intérêts de Léopold. Feller se doutait aussi des sympathies du chapitre de la cathédrale de Liège pour l'Autriche, il n'avait pas aimé voir cette puissance établie dans la principauté. Le Comte d'Outremont croyait que les Habsbourg rentreraient dans six mois en possession de la Belgique, mais Feller était convaincu que leur monarchie existerait alors à peine dans le système politique de l'Europe.

Le 5 mai, il écrivit que, depuis la veille, il était logé à *Bruxelles*, dans un palais, fêté comme un roi, mais il regrettait Liège. Feller faisait alors parti d'un comité ecclésiastique, résidant au palais du cardinal FRANKENBERG, archevêque de Malines.<sup>1)</sup> Ce comité jouait un rôle important dans le gouvernement des provinces belgiques; les Vonckistes l'accusaient, d'exercer une « dictature cléricale ». Fondé par l'oratorien DIVIVIER, il comprenait à côté de Feller et d'Henri-Ignace BROSIUS un autre ancien jésuite, DEDOYART. Dans un pamphlet de tendances autrichiennes, publié à Liège « aux dépens de la Société typographique » en 1790 sous le titre significatif : Liste générale et tableau des noms et actions de tous les scélérats, coupe-jarrets, assassins, chefs des pillards, espions, etc. qui sous la direction et aux ordres de l'infâme VAN DER NOOT et de son digne complice le janséniste VAN EUPEN, se sont souillés dans les Pays-Bas de toutes sortes de crimes, pour soutenir l'autorité usurpée et tyrannique des têtes vuides et du soi-disant Congrès-Souverain, Feller figure comme « trompette du fanatisme » sur une liste des prédicateurs « que l'on peut regarder comme Auteurs, Instigateurs des meurtres et des injustices commises par leurs Sermons, discours scandaleux, contraires et opposés à la charité chrétienne, par lesquels ils ont semé la division parmi les Citoyens, et soulevé les uns contre les autres, sur tout contre ceux nommés Vonckistes, qu'ils traitèrent sur la Chaire de Vérité pour des ennemis et Traîtres à la Patrie, et à la Religion, qui comme l'ont annoncé ces charitables Prédicateurs, vouloient faire revivre toutes sortes de cruautés et d'injustices ».

Tout homme plus attaché aux honneurs séculiers et plus ambitieux pour sa personne que Feller aurait crié au triomphe. A tout propos, il répète qu'une alliance entre Belges et Liégeois est impossible, que les deux révolutions sont indépendantes l'une de l'autre; le prince-évêque était maître de camp au service de la France, tout en ayant des sympathies pour la Maison d'Autriche. En accordant des facilités aux Hollandais insurgés contre leur stathouder, il avait irrité ce chef d'Etat et le roi de Prusse. Si les tréfonciers liégeois qui s'étaient réfugiés à Aix-la-Chapelle rentraient dans leur pays, la révolution liégeoise prendrait un air de décence, la religion serait respectée. En transmettant ces nouvelles le 9 mai, Feller était tellement attristé qu'il s'en fallait de peu qu'il n'arrosât le papier de ses larmes. Le 11 mai, il écrivit à un représentant du roi de

<sup>1)</sup> J'emploie le terme de comité dans le sens très général d'action concertée ou identique sur des événements; voir le volume de Mademoiselle Tassier, p. 288.